Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 66

Rubrik: Pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

LA PARTYA DE CAVA

Bâire on verro âo tenot
Eintre dzoyâo compére,
L'è tenî dein son verro,
Se no z'ein lo tieu tsaud,
L'è tenî dein son verro
Tot lo tienton dè Vaud !

Luvi et mè, Dzulo, Diustâve,
On dèssando que fasâi biau,
Sein dècheindu à la cava,
Tsî lo conseillî de Lavaux.

Dèso la tota vîlye voûta,
– "Respet, approûtsî-vo, Monsu"!–
Vâitcé, dein la né, accolâ,
Tréze bosset tî bin bourdzu.

Lo guelyon. La man que lo tere,
Tot pllian pllian, câ faut pouâi botsî
La goletta, quand lo verro
L'è bin reimplyâ de vin novî.

Santâ ! Santâ! Ye faut tâtâ !
Faut agotâ ! " 'nna fina gotta" !
Fâ lo Diustâve ein tortolyeint
Sa moustatche de mérovingien.

Lo conseillî lâi repond dinse :
"L'è bin galé, l'a bouna mena,
"L'è on précaut, l'è mîm'on prince,
"Ca l'è noûblyo sein sè mourgâ" !

"L'è on vin que sè lâisse bâire"
Fâ lo Luvi "mî que dâo lacî,
"Vin de courtissein, po bin dere,
"Clliatte la botse, fâ plliési" !

Pu, on tere à onn' autra fusta,
Mimè rite, on baî, on rebaî,
Dzulo di : "l'è on vin de raça
"La tota granta, l'è lo râi" !

Oncor' on autro, pllie suti,
Onco meillâo, Diù tin tè bin :
"Lè lo Pape" ! Bouâile Luvi,
"L'è tot parâi bon assebin" !

A tsaque fusta, doû, traî verro
No vâitcé âo hiaut dâo panâi.
Tsapî, Monsu, l'è Diù lo Père !
Rein à redere, l'è perfè !

Pu, mî onco, ça devin grâvo,
Câ dèssu Diù, que lâi a-te ?
On vâi rein. "Que chè"! Fâ Diustâve
"Lo parti radica vaudois" !

Lè bosset sè betant à dansî,
Dâi recafâïe ein bon viveint.
"Ye quemince à ître einmourdzî" !
Fâ lo Luvi, ein trabetseint.

Pu, tot d'on coup, ye sè troblye,
Pâo pllie tenî su sè dzènâo,
Que fâ : "No sein hui, ye vâi drobllio"!
Et tsî ein brâmeint : "Vive no" !

Bâire on verro âo tenot
Eintre dzoyâo compére,
L'è tenî dein son verro,
Se no z'ein lo tieu tsaud,
L'è tenî dein son verro
Tot lo tienton dè Vaud !

Trad. Djan-Luvi

LA PARTIE DE CAVE

Boire un verre au tonneau
Entre joyeux compères,
C'est tenir dans son verre,
Quand on a le coeur chaud,
C'est tenir dans son verre
Tout le canton de Vaud !

Louis et moi, Jules et Gustave,
Un samedi qu'il faisait beau,
On est descendu à la cave
Chez le conseiller de Lavaux.
Dessous la voûte séculaire
—"Respect, approchons-nous,Messieurs"!
Voici, dans l'ombre et le mystère,
Treize tonneaux silencieux.
Le guillon. La main qui opère,
Doucement, juste ce qu'il faut,
Et hop ! referme quand le verre
A fait son plein de vin nouveau.
"Santé ! Santé"! Les fronts se plissent
On tâte. On regoûte. "Il va bien" !
Fait le Gustave qui lisse
Sa moustache de mérovingien.

Le conseiller tient la formule,
La dernière : "Un vin élégant.
"Il a droit à la particule,
"C'est noble sans être arrogant" !
"C'est un vin qui se laisse boire",
Fait Louis, "bien mieux que du lait,
"Vin de courtisan pour l'histoire,
"Car il est flatteur au palais" !

Puis on tire au tonneau d'en face.
Même rite : on boit ! On reboit !
Jules dit : "C'est un vin de race,
"La toute grande, c'est le roi" !
Mais le suivant,mon Dieu, se drape
Dans une telle majesté
Qu'on s'écrie en choeur ' "C'est le Pape"!
Et qu'on trinque à la Papauté !

De cuve en fût, de verre en verre,
On arrive au nec plus ultra,
Chapeau Messieurs, c'est Dieu le Père !
Y'a rien à dire, il est extra !
Voici mieux encore, et c'est grave,
Car au-dessus de Dieu, ma foi,
On ne voit rien. "Si", fait Gustave,
"Le parti radical vaudois" !
Gros rires francs. Il fait bon vivre.
Les tonneaux dansent joliment;
"Je commence à me sentir ivre".
"Fous-toi d'ça mon vieux et vois grand"!
Fait Louis, qui soudain se trouble,
Car il voit si grand tout à coup
Qu'il dit : "On est huit ! Je vois double"!
Et tombe en criant : "Vive nous" !

Boire un verre au tonneau
Entre joyeux compères,
C'est tenir dans un verre,
Quand on a le coeur chaud,
C'est tenir dans un verre
Tout le canton de Vaud !

Jean Villard-Gilles

URBAIN OLIVIER 1810 - 1888

L'an dernier, les Vaudois, et surtout les gens du district de Nyon, ont marqué le centenaire de la mort d'Urbain OLIVIER, romancier populaire, frère cadet de Juste qui fut poète, historien et professeur.

La carrière d'Urbain comprend trois périodes d'une durée à peu près équivalente. Il est d'abord paysan, tout en étant secrétaire municipal, puis syndic de sa commune (Eysins). Durant 22 ans, il est régisseur d'un grand domaine seigneurial; enfin, tout en exerçant diverses activités, il écrit plus de trente romans campagnards, nouvelles et morceaux qui ont connu un succès grandissant. Ses lecteurs ont été souvent tentés de reconnaître dans ses ouvrages la description de tel village ou le portrait de tel personnage. Mais, de son époque à la nôtre, il s'est produit une si profonde évolution générale que ses écrits présentent aujourd'hui un intérêt historique. Comment vivait-on, comment travaillait-on, comment s'habillait-on au milieu du siècle dernier ?

Un professeur d'université, André Lesserre, a bien compris le parti qu'on pouvait tirer d'une analyse des trente six ouvrages d'Urbain Olivier et, en collaboration de Françoise Chatelain-Rey, a écrit un livre intitulé : La Vie villageoise dans la région de Nyon au XIXe. siècle. (1988)

Urbain Olivier est un naturaliste né et, en fin observateur qu'il est, il dépeint avec bonheur les scènes paysannes dont il a été le témoin. En outre, il ne manque jamais de contribuer à l'élévation de ses lecteurs. On l'a comparé à Jérémias Gotthelf.

Il désire aussi, pour ses contemporains, une meilleure instruction un développement intellectuel plus poussé; il préconise la création de bibliothèques villageoises, la pratique d'un français correct .... l'abandon du patois qu'il connaissait parfaitement.

Sur ce dernier point, hélas, il rejoint la plupart des éducateurs de son époque, à commencer par le Père Girard et le doyen Bridel (doyen du corps pastoral de sa région et non chanoine ainsi qu'il est écrit à la page 245 de "Nouthron galé patê".

Dans ses écrits, basés sur la réalité du moment, Urbain Olivier est obligé d'employer les termes du français régional et même des expressions patoises. C'est ce que nous trouvons dans son volume "L'hiver", où il est question d'une femme d'origine savoyarde qui recueille des simples durant l'été, les fait sécher et va les vendre aux villageois, à l'entrée de la mauvaise saison. C'était Colombe, la médecineuse !

"Les discours de Colombe se composaient d'un curieux mélange de mots patois et français assemblés à grand'peine et prononcés encore plus difficilement.

Impossible, par exemple, de lui faire dire "quinze batz" : elle croyait prononcer comme tout le monde en disant "quinze baces".

Mais quand elle se bornait au patois de son pays, c'était un véritable plaisir de l'entendre; sa parole devenait accentuée et d'une merveilleuse rapidité.

... Son premier voyage ayant réussi, elle repartit de plus belle l'hiver suivant.

— Voici la médecineuse qui revient, lui disait-on au premier abord. La tisane est excellente; j'en veux acheter.

— Que vous avais-ze dit ? répondait Comombe; z'étais chûre de mon fait. Et l'emplâtre vert ?

— Donnez-m'en quatre. Combien est-ce pour tous ?

— Schet baces (7 batz) et pis vos me baillieri on bocon de pan.

— Pauvre femme, ce n'est certainement pas trop .... Et votre mari ?

— E fomme se pipe vers le fourneau et choigne la vace.

— Et alors, vous allez comme ça par le monde ?

— Ah ! il faut bien que ze gagne quéques sous pour payer notre intérêt quand il sera éçu. Mon mari-z'a une mauvaige santé. Il fait tant peu d'ouvraze, se vo savia !

La médecineuse (ce nom lui resta) revint chez elle avec une petite bourse bien remplie, la hotte et le panier complètement vidés....

Son temps d'écrivain, Urbain Olivier l'a vécu au village de Givrins où subsistent sa maison et, au petit cimetière communal, sa tombe pieusement conservée où l'on peut lire, gravés sur la pierre, ces quelques mots : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.

Paul Burnet